BG
668

AU MONDE OUVRIER.-

-LA STABILITE DE L'EMPLOI.-

La guerre de 1914-1918 a créé une situation déplorable pour les travailleurs, le soutien qui leur avait été accordé pendant le conflira dû, en raison du chômage, intense occasionné par la guerre, être continué jusqu'au moment où les industries ont pu se réadapter à la situation nouvelle. Mais les industries ont vu alors que la nécessité de produire et la possibilité de gagner des fortunes. De cette conception sont nées plusieurs crises de chômage de plus ou moins longue durée pour arriver à la crise latente et continuelle.

La guerre actuelle a plus encore que celle de 14/18 augmenté les moyens de production et la rationalisation a poussé des machines profondes dans toutes les industries.

Cette transformation industrielle, poussée jusqu'à l'extrême limite, nous permet d'entrevoir pour le lendemain du conflit actuel un désastre plus complet et plus terrible que le précédent.

Si des mesures radicales ne sont pas prises immédiatement nous ne tarderons pas à revoir les chômeurs inscrits par milliers dans les fonds de chômage.

La conception qui a prévalu en 1918, par laquelle il fallait ~~extérieur~~ soutenir les chômeurs jusqu'au moment où ils auraient retrouvé de l'occupation a été néfaste sur l'état d'esprit de la masse d'ouvriers et nous avons eu le regret de constater que beaucoup s'étaient installés dans le chômage comme si celà constituait un régime normal.

A côté d'une perte considérable de pouvoir productif, nous avons dû enregistrer une perte plus considérable de conscience professionnelle et de simple dignité chez ceux qui s'installaient dans le chômage.

Il faut à tout prix éviter le retour d'une aussi triste déplorable situation et c'est pourquoi il faut organiser la stabilisation de l'emploi. Celle-ci doit découler de la stabilisation des industries, domaine ne rentrant plus dans le cadre du présent exposé.

Bornons nous donc à exposer que la stabilisation de l'emploi correspond à la répartition du travail entre tous les producteurs, de manière à éliminer complètement le chômage.

Certes nous savons bien que pour réaliser pareil but, il faudra tenir compte de la situation propre de chaque industrie et qu'il ne sera pas toujours possible de transférer les travailleurs d'une industrie dans une autre. De grandes difficultés de réalisation devront être vaincues mais si tous les milieux apportent leur concours et leur puissance au but poursuivi, nulle doute qu'elles seront victorieusement surmontées pour le plus grand bien des classes travailleuses et du pays.

Les travailleurs étant les premiers intéressés à la réalisation de la stabilisation de l'emploi, il importe qu'ils soient représentés dans les organismes qui auront à prendre les mesures d'adaptation nécessaires. Indépendamment de l'organisation proprement dite s'occupant de la stabilisation de l'emploi il y a plusieurs problèmes s'y rattachant directement qu'il faudra étudier, mettre au point et en application.

Parmi ceux-ci signalons tout d'abord le :

LES SALAIRES NORMAUX

Le machinisme a introduit dans la production une accélération déconcertante. Le progrès incessant du machinisme n'est pas moins déconcertant.

La production approvisionnait jadis au compte-gouttes, aujourd'hui c'est par trains entiers que les produits parviennent.

Les producteurs croyaient qu'il suffisait de produire, de produire toujours plus et toujours plus vite. Il oubliaient un point essentiel, c'était : consulter le porte-monnaie ou plutôt le porte-billets du consommateur. Ils auraient constaté que le pouvoir d'achat de la masse ne suivait pas la puissance de production. Ils auraient de la sorte aisément pu prévoir ce qui est fatalement arrivé: l'accumulation démesurée des stocks et, comme conséquence : l'arrêt de la production, l'agonie du pouvoir d'achat.

La solution qui s'imposait était ; réduire la durée du travail;
respecter le pouvoir d'achat.

L'excès de production et le manque de pouvoir d'achat sont réciproquement causes du chômage,- la production à cause de l'accumulation des stocks qui rend la main d'oeuvre inutile;
le pouvoir d'achat, à cause du manque de salaires qui ne lui permet plus d'absorber la production.

Les salaires ne sont comparables à aucun autre élément du prix de revient car ils sont avant tout un élément du pouvoir d'achat. Supprimez cet élément du prix de revient et du même coup vous aurez anéanti toute la vie économique. Rendez le insuffisant et inévitablement vous aboutirez à la sous-consommation et au chômage.

Les salaires normaux entretiennent la consommation normale et la situation générale restera en équilibre tant qu'il n'y aura pas de surproduction. Au contraire salaire insuffisant, consommation insuffisnte, accumulation de stocks et chômage, même en temps de production normale.

En résumé; si le prix de revient n'est diminué qu'au moyen d'une diminution de salaires, le bénéfice que les producteurs réaliseront de la sorte ne sera qu'un simple illusion puisque cette réduction de salaire conduit fatalement a la sous-consommation et par conséquent au ralentissement des échanges. Et notons ici, pour plus de compréhension, que peu importe où et comment le travailleur dépensera le prix de son travail car, comme l'eau s'en retourne à la mer par mille détours qui n'ont rien de mystérieux, ces salaires retournent d'où ils viennent, produisant à chaque fois un nouveau bénéfice.

Théoriquement les salaires de chacun devraient être proportionnés à ses besoins d'achat. Pratiquement celà n'est pas et n'est guère possible. Il y aura nécessairement et toujours un certain déséquilibre entre les besoins d'achat et les pouvoirs d'achat d'un certain nombre de travailleurs. Mais il suffit que l'ensemble du pouvoir d'achat de la masse(et non de quelques priviliégiés) contrebalance la production. Et tant que celà ne sera pas, il n'y aura, dans la classe des travailleurs aucune stabilité sociale possible, et celà de moins en moins.

Les salaires doivent être établis en fonction de la production, ou en fonction de la consommation, ce qui est une et même chose.

Voilà leur unique mesure dans le prix de revient, à chaque fois que l'équilibre se rompra entre la production et le pouvoir de consommation, nous aboutirons au chomage et à la crise. C'est donc la production qu'il faut modérer et le pouvoir d'achat qu'il faut tenir en équilibre avec la production.

C'est pourquoi nous revendiquons l'établissement de salaires normaux établis en tenant compte d'un large besoin de vie sociale et non plus établis sur des prix de concurrence ou des prix de revient, destructeurs de tout équilibre économique et social.

Pour nous les salaires normaux correspondent au droit à la vie et à la sécurité de l'existence.

Nous ne pouvons plus concevoir une société qui ne tiendra pas compte du droit imprescriptible de chacun de vivre décemment et d'aspirer au bonheur le plus complet.